

AUTOUR DU *ROMANCEIRO* PORTUGAIS
(1828-1988)

Pere FERRE

On ne se propose point, dans les quelques pages qui suivent, d'ébaucher une histoire des cent soixante ans de tradition orale moderne des *romances* (brefs poèmes narratifs nés au XIV^e siècle, dérivant, structurellement, de la vieille épopée castillane et qui constituent la branche ibérique de la ballade européenne médiévale), qui a oscillé entre l'accueil le plus euphorique et la plus sceptique des attitudes, l'oubli. Une tâche de cet ordre (urgente et fondamentale pour la compréhension du développement des sciences humaines au Portugal) mérite un long livre qui s'attarde à analyser les bases épistémologiques des travaux publiés par les personnalités les plus diverses du panorama historico-culturel portugais. N'oublions pas qu'entre ces figures se détachent des hommes comme Almeida Garrett (1799-1854), Teófilo Braga (1843-1924), Adolfo Coelho (1847-1919), Leite de Vasconcellos (1858-1941), sans parler d'autres, dont certains injustement oubliés ou relégués au second plan, comme João Teixeira Soares de Sousa, Firmino Martins, Francisco Manuel Alves ou António Tomás Pires, dont la contribution à l'histoire, à l'ethnographie ou à l'archéologie fut fondamentale.

On s'emploiera seulement ici à caractériser les périodes du *romanceiro* portugais, en recourant à la division commode proposées par A. Jorge Dias (*Bosquejo histórico da etnografia portuguesa*, Coïmbre, Casa do Castelo, Editora, 1952) pour l'ethnographie portugaise, à savoir:

- les origines
- les précurseurs
- les maîtres
- la période actuelle

Les origines

Il serait oiseux et déplacé, dans ces lignes consacrées à la tradition orale moderne portugaise, de faire allusion à la propagation du *romanceiro* au Portugal de la fin du XV^e siècle jusqu'au XVIII^e. Les repères chronologiques auront donc pour point de départ le XIX^e siècle, période dans laquelle commence la collecte dans la Péninsule Ibérique, grâce à l'action des premières générations

romantique; pour paraphraser Diego Catalán, l'histoire de ce genre littéraire dans la tradition moderne se confond avec l'activité de collecte¹. Cela ne signifie point qu'on doive oublier l'importance du *romanceiro* au Portugal dans les siècles antérieurs (déjà attesté dans le *Cancioneiro Geral* de 1516), ni même l'activité d'un chevalier de Oliveira (1702-1783), dont les textes auraient été utilisés par Almeida Garrett².

Plaçons-nous, donc, à une borne initiale, comme l'écrit Antonio Sánchez Romeralo:

«L'histoire commence vers 1800. Auparavant le *romancero*, depuis des origines toutefois ni claires ni chronologiquement précisées, en était venu à connaître des décennies de vie intensément populaire, au XVI^e siècle. Mais à la fin de ce même siècle les vieux *romances* ne s'étaient plus guère, l'intérêt était passé à d'autres types de chansons. Vient ensuite un grand siècle de silence.

Il arrive, pourtant, que dès la fin du XVIII^e siècle, et au début du XIX^e, une nouvelle esthétique, l'esthétique romantique, tourne les yeux vers le Moyen Age et les vieux chants «où s'exprime l'âme véritable des peuples»³.

Les Précurseurs

Il est certain et reconnu que parmi eux Almeida Garrett doit occuper une place de choix: C'est à lui qu'on doit les premiers matériaux publiés, sa collection ayant commencé en 1824, date qui figure au frontispice d'un cahier autographe ayant été déposé dans la salle Ferreira Lima de la Faculté des Lettres de l'Université de Coïmbre. Avec lui se déploie un processus qui, sans doute, tant qu'il y aura une mémoire traditionnelle, ne cessera pas.

Les motifs qui l'ont poussé à entreprendre l'organisation et la publication de *romances* étaient très éloignés des vues scientifiques qui viendront plus tard à primer. Ils sont, d'ailleurs, clairement exposés dans le volume où il imprime, pour la première fois, des *romances*: *Adozinda*, édité à Londres en 1828.

Il nous suffirait de relire quelques passages de la lettre à Duarte Lessa qui servit de préface à cette édition, pour y rencontrer le désir manifesté de faire connaître au public un genre poétique capable de transformer la littérature portugaise. Ainsi, en découvrant les versions d'une «*Silvana*» contaminée par la «*Delgadinha*» et d'un «*Bernal Francês*» qui se termine avec l'*Aparição*

¹ Voici le commentaire de ce chercheur:

«Étant donné le caractère oral des *romances*, le *romanceiro* constitue un trésor poétique d'une inépuisable richesse, dont nous ne connaissons que quelques échantillons (plus ou moins nombreux) sauvés occasionnellement de l'oubli par quelque collecteur qui les recopia. C'est pour cette raison que l'histoire du *romanceiro* se confond en partie avec le travail de collecte». (Diego Catalán, «Romanceiro», dans Jacinto do Prado Coelho, éd., *Dicionário de Literatura*, 3^e éd., II, Porto, Figueirinhas, 1976, p. 957 c).

² Cf. Lindley Cintra, «Notas à margem do *Romanceiro* de Almeida Garrett», *Boletim Internacional de Bibliografia Luso-Brasileira*, VIII, 1967, pp. 105-135, article où l'auteur défend la véracité des déclarations de Garrett.

³ «El romancero oral ayer y hoy: Breve historia de la recolección moderna (1782-1970)» dans *El Romancero hoy. Nuevas fronteras. 2.º Coloquio Internacional, University of California, Davis, Madrid, CSMP - Univ. of California - Gredos, 1979, pp. 17-18.*

da amada defunta, aussi bien que les textes poétiques créés par lui-même à partir des versions de *romances* recueillis, Garrett manifeste l'intention de rendre exemplaire une poétique romantique théorisée, qui transparaît, entre autres, dans les lignes suivantes :

«Dégoutés des Olympes et des Gnides, rassasiés des Vénus et des Apollons de nos pères et grand-pères, nous nous sommes souvenus de voir avec quel merveilleux nos bisaïeux et trisaïeux embellissaient leurs fictions et leurs tableaux poétiques; nous trouvions des fées et des génies, des ensorcellements et des farfadets — un style différent, une autre face des choses, un autre mode de voir, de sentir, de peindre, plus libre, plus excentrique, plus fantaisiste, plus irrégulier, cependant en beaucoup de choses plus naturel. L'ancien a plu de nouveau, l'obsolete est devenu à la mode: un art plus fin, un goût plus délicat, et des dispositions plus cultivées ont su s'en servir habilement, et le décalquer dans une autre civilisation. La poésie romantique, la poésie primitive, la nôtre même, que nous n'avons pas héritée de Grecs ni de Romains que nous n'avons imitée de personne, mais que nous, modernes, avons créée, la poésie nationale abandonnée des nations vivantes, a ressuscité belle et rajeunie, avec ses anciens habits cependant mieux taillés, avec ses manières premières, mais plus composées. C'est la même vierge des montagnes, ingénue, sauvage, capricieuse et aérienne, qui se plaît dans les solitudes incultes, qui va par les champs éclairés du pâle reflet de la lune, enveloppée de voiles de blancheur transparente; qui folâtre dans le vague et l'incertitude des couleurs indistinctes que ni ne cache ni n'affiche l'astre de la nuit; — la même beauté mystérieuse qui fréquente les ruines du château abandonné, de la tour déserte, du cloître couvert de lierre et de mousse, et s'amuse à chanter ses complaintes égarées à l'orifice de cavernes hantées, par la morte nuit et à des heures funestes. C'est la même sans doute; mais le goût plus pur et fin de ses adorateurs, sans altérer la liturgie, a modifié les rites et les a accommodés à des esprits et des oreilles accoutumés aux hymnes moins variés mais plus frappés de l'antiquité classique. Elle n'est devenue ni moins naturelle ni moins nationale, mais plus aimable et enchantresse, notre poésie primitive ainsi ressuscitée maintenant»⁴.

Garrett aura la même intention quand il éditera son *romanceiro* de 1843, dépourvu d'intérêt, à quelques exceptions près, pour l'étude du *romanceiro* traditionnel. D'autre part, le deuxième et le troisième volumes, imprimés en 1851, sont déjà une sorte de catalogue poétique, une série de sources qu'il offre aux générations suivantes, à utiliser comme modèles littéraires⁵.

⁴ Je cite selon le remaniement de la lettre éditée en 1843 dans *Romanceiro e Cancioneiro Geral. I. Adozinda e Outros*, Lisbonne, Typ. da Soc. Propagadora dos Conhecimentos Uteis, pp. 7-9.

⁵ Le degré d'intervention de Garrett varie selon les volumes et même selon les textes; certaines versions gagneraient à être remaniées, avec le sérieux que la tâche exige, surtout dans un domaine comme celui de la littérature traditionnelle.

Par conséquent, accuser Garrett de ne pas avoir réalisé ce qu'il ne s'est jamais proposé de faire est injuste et anachronique. Le *romanceiro*, pour lui et pour beaucoup de ses émules ne fut qu'un manifeste esthétique mis au service des jeunes poètes et de la nouvelle poésie. Malgré ce qui a été dit, plusieurs des versions de Garrett méritent une plus grande attention de la part de la critique spécialisée, justifiant ainsi une initiative du plus grand intérêt, l'édition critique de ses matériaux^{5a}.

Les Maîtres

A une époque où l'activité de l'ethnographe se confond avec celle de l'archéologue et de l'érudit de la littérature traditionnelle, il est tout à fait pertinent d'accepter, en ce qui concerne le *romanceiro*, quelques-uns des noms que A. Jorge Dias inclut dans le chapitre consacré aux maîtres: Teófilo Braga, Adolfo Coelho et José Leite de Vasconcellos. A un tout autre niveau, le nom de João Teixeira Soares de Sousa, l'historien de l'île de São Jorge à qui Artur Teodoro de Matos a si intelligemment rendu hommage⁶, doit être mis en évidence, bien que, dans la mesure où il se mit volontairement dans la position de disciple, on ne le considère pas d'habitude comme un maître.

João Teixeira Soares, de vingt-huit ans plus jeune que Garrett et de seize ans plus vieux que Teófilo Braga, fait preuve par bien des côtés d'une lucidité exceptionnelle dans le panorama du *romanceiro* portugais. Les versions qu'il a collectionnées dans son île natale devaient être envoyées à Garrett; cependant, la mort de ce dernier l'obligea à modifier ses projets, et les matériaux furent remis à Teófilo, açoréen lui aussi, et qui en 1867 avait déjà publié un *romanceiro*⁷. A partir de cette même année débuta entre les deux un échange épistolaire, qui ne s'arrêtera qu'à sa mort en 1882⁸. Il serait hors de propos

^{5a} L'existence du *Romanceiro* de Almeida Garrett, en trois volumes, publié sous la responsabilité d'Augusto da Costa Dias, Maria Helena da Costa Dias e Luís Augusto Costa Dias, Editorial Estampa, Lisbonne, 1983) et la récente parution de *Fontes Inéditas do Romanceiro Português. Os Papelinhos de Garrett*, Câmara Municipal, Sintra, 1988, de L. A. Costa Dias, ne rendent pas vaine l'exigence d'un effort rigoureux de fixation de ses romances, fondé sur de solides principes de critique textuelle.

⁶ Artur Teodoro de Matos, *João Teixeira Soares de Sousa (1827-1882). Aspectos da sua vida e obra*, dans *Arquipélago, Revista da Universidade dos Açores*. Série Ciências Humanas, Numero special, 1983.

⁷ *Romanceiro geral colligido da tradição*, Coimbre, Imprensa da Universidade, 1867.

⁸ Cf. *Quarenta Anos de Vida Litterária (1860-1900)*, Lisbonne, Typographia Lusitana — Editora Arthur Brandão, 1902, pp. 29-64. Teixeira Soares écrit dans sa première lettre datée du 9 novembre 1867:

«Almeida Garrett vivait encore quand nous nous sommes proposés de recueillir le *Romanceiro* populaire chevaleresque de cette île dans le but de l'utiliser dans de futures éditions de son *Romanceiro*.

Nous avons consacré peu de temps à cette tâche, et nos recherches ne couvrirent qu'une zone réduite, quand la nouvelle de son décès nous amena à suspendre notre travail; en dépit de ceci, nous avons dû reconnaître que le *Romanceiro* populaire de l'île était bien plus riche que ce que nous avions supposé au départ. Quelques-unes des variantes des fragments et même de romances entiers nous ont paru plus simples et authentiques que les textes de Garrett.

de faire ici l'histoire de cette correspondance ou bien de la commenter avec la minutie qu'elle mérite; je me bornerai à souligner un aspect révélateur du virage effectué à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle et sans doute fixé dans la préface de Braga à son premier *romanceiro* («un sentiment de vénérable respect obligea à conserver dans leur rusticité les couplets et narratives que nous recueillions»; et un peu plus loin, «tous les *romances* populaires traditionnels que j'ai pu recueillir sont authentiques et d'origine»⁹ — principe que Teófilo malheureusement n'a pas toujours mis en pratique). Teixeira Soares soutint, comme peu à son époque, la nécessité de publier des versions dignes de foi¹⁰ et eut la conscience de l'importance de publier le plus grand nombre de versions possible d'un *romance*¹¹. En conclusion, le *romanceiro* cessa d'être un genre poétique inspirant des textes littéraires, et devint objet d'étude scientifique.

Ce sera la position sans équivoque adoptée par les maîtres, bouleversant une série de préjugés romantiques: contre le mythe de la collectivité créatrice, la ballade traditionnelle fut considérée comme un texte poétique engendré dans un contexte historique par un individu, et diffusé par les mémoires collectives, tout en étant utilisé comme instrument de compréhension de l'histoire culturelle d'une nation.

Bien entendu, il y a un énorme fossé entre Teófilo Braga d'un côté, et Adolfo Coelho et Leite de Vasconcellos de l'autre. Chez le premier, malgré ses croyances positivistes, transparait une certaine vision romantique de la littérature populaire. A l'opposé, tant Adolfo Coelho que Leite de Vasconcellos impriment à leurs travaux une plus grande rigueur scientifique. Chez ce dernier est très nette l'utilisation fréquente de la littérature populaire dans des travaux à caractère dialectologique, qui gagnent ainsi un cachet philologique.

Teófilo Braga fait preuve d'une valeur inégale dans ses activités d'historien et de collectionneur de ballades. Ses idées sont dépourvues d'intérêt pour l'étude du *romanceiro*¹², ses affirmations variant selon la teneur de lectures

Nous avons su par les journaux que vous souhaitiez continuer l'oeuvre du grand maître. Ayant retrouvé par hasard une partie de ce que nous avons collecté, nous avons décidé de vous le remettre. Nous vous envoyons également quelques dizaines de chansons populaires».

⁹ *Romanceiro geral colligido da tradição*, p. VIII.

¹⁰ Dans une lettre adressée à Teófilo, datée du 24 juin 1868, il écrit, à propos d'un des plus grands émules de Garrett, Estácio da Veiga: «Mais peut-on considérer comme authentiques ceux de l'Algarve travaillés par Estácio da Veiga? Je ne crois pas à leur authenticité» (*Quarenta annos...* p. 32).

¹¹ Selon Teixeira Soares: «L'une des beautés de votre *Romanceiro geral* réside dans le nombre de versions qu'il offre du même *romance*. Garrett faillit dans ce but, en offrant une seule version parfois ridiculement gâchée par des variantes minimales», (lettre non datée, *ibidem*, p. 40). Ou bien, de façon encore plus incisive: «Il ne m'est guère possible, comme vous le souhaitez, de ne plus vous envoyer des copies de presque tous les *romances* déjà remis, car je viens de les obtenir dans une meilleure version» (lettre datée du 22 août 1868, *ibidem*, p. 31).

¹² Cf. l'opinion de Menéndez Pelayo dans *Antología de poetas líricos castellanos*, 2.^e ed., IX, Edición Nacional de las Obras Completas de Menéndez Pelayo, XXV, Santander, CSIC, 1945, p. 162.

trop rapidement effectuées. Néanmoins, si les croyances positivistes guidaient sa pensée et si le cachet romantique de beaucoup de ses positions l'éloignaient irrémédiablement de la scientificité à laquelle il prétendait dans ses écrits¹³, fut d'importance capitale pour le *romanceiro* portugais son activité de collectionneur qui a édité entre 1906 et 1909 le *Romanceiro Geral Português*, énorme compilation où se trouvent réunies presque toutes les versions jusqu'alors publiées, complétées de quelques textes inédits¹⁴.

Toutefois, c'est le travail de Adolfo Coelho, et surtout celui de Leite de Vasconcellos qui introduit un caractère scientifique dans les études de littérature traditionnelle. Le premier crée, au Portugal, la mythographie, discipline qui devrait encourager «des études (...) de grande importance pour la psychologie comparée, qui avec l'anatomie et la psychologie humaines comparées constituent l'anthropologie, et améliorent notre connaissance de l'histoire de la civilisation»¹⁵.

Le second, Leite de Vasconcellos, donnera la contribution la plus importante au *romanceiro*. Bien qu'il ait peu écrit et publié sur ce genre traditionnel, son action dans le domaine de l'ethnographie l'amena à recueillir de la tradition de nombreuses versions, constituant (grâce à l'aide d'amis et correspondants) un énorme corpus, publié posthument¹⁶. L'activité exemplaire de Leite de Vasconcellos dans ce domaine est d'autant plus claire si l'on tient compte de son action dynamique, traduite, entre autres initiatives, par la fondation de la *Revista Lusitana* en 1887, point de ralliement des plus grands spécialistes en sciences humaines portugaises pendant plus d'un demi-siècle. Rechercher «tout ce qui nous révèle en tant que peuple et en tant que nation»¹⁷ fut sa devise, incluant naturellement dans son aire de recherches, et à une place prééminente, le *romanceiro*.

Avant de conclure ces quelques lignes, j'aimerais faire référence à un autre grand maître. Il s'agit de la philologue allemande Carolina Michaelis de Vasconcelos. A cette romaniste on doit les deux meilleurs travaux théoriques

¹³ A ce propos il sera intéressant de rappeler les affirmations suivantes de Manuel Viegas Guerreiro: «Garrett voulait renouveler avec elle (la littérature populaire) la littérature. Teófilo va plus loin, croit qu'en la cultivant, en la répétant au peuple, on ferait renaître l'identité nationale, et celle-ci, en prenant conscience de ses virtualités, gagnerait des forces et du courage pour faire la révolution» (*Para a história da literatura popular portuguesa*, Lisbonne, Instituto de Cultura Portuguesa, 1978, p. 82).

¹⁴ Incidemment, rappelons que, à l'opposé de ce qu'on croit généralement, — c'est-à-dire, que cette édition de Braga est honnête en ce qui concerne la fixation des textes puisqu'il s'agit d'un recueil de versions déjà éditées antérieurement — sa rigueur dépend entièrement des sources utilisées. Ajoutons encore à ceci que Teófilo corrigea sans raisons plausible les textes qu'il édita.

¹⁵ F. Adolfo Coelho, *Contos populares portugueses*, Lisbonne, P. Plantier Editor, 1879, p. XI.

¹⁶ Il s'agit du *Romanceiro Português* édité en deux volumes à Coïmbre, Por Ordem da Universidade, 1958 et 1960, respectivement, avec les contributions de Manuel Viegas Guerreiro, Luís Filipe Lindley Cintra, Maria Aliete Farinho das Dores, António Machado Guerreiro et Maria Ilda Andrade.

¹⁷ *Romanceiro Português*, Lisbonne, David Corazi, 1886, p. 12.

consacrés au *romanceiro* ancien et traditionnel au Portugal pendant cette période¹⁸. Il faut mettre en évidence que Carolina Michaelis fut, au Portugal, le premier chercheur qui étudia la ballade ibérique d'un point de vue littéraire, suivant, à partir de 1905, l'école de Pidal, dépassant les thèses de critiques comme Mila i Fontanals, entre autres, et établissant ainsi la relation entre l'épique et le *romanceiro* à partir des paramètres suivants:

«Il est donc certain que les *romances* primitifs sont les héritiers directs et légitimes des anciennes chansons de geste, comme le confirma Mila i Fontanals; mais ce ne sont pas ses héritiers immédiats. C'est en notant les rénovations successives qui ont altéré l'esprit et la forme des poèmes, que la critique combla l'énorme lacune présente dans sa thèse, entre la manière héroïque et rude du XII^e siècle et le style cultivé et courtois du XV^e siècle»¹⁹.

La période actuelle

Bien entendu, au moment où j'écris ces quelques lignes, je me dois de concevoir par «période actuelle» une séquence temporelle différente de celle que A. Jorge Dias conçut dans son livre, me bornant dans ce paragraphe aux presque deux décennies qui ont rénové les travaux et la collecte du *romanceiro* portugais. Qu'il me soit permis de citer brièvement quelques noms situés entre la période précédemment mentionnée et les dernières années.

Méritent d'être mises en évidence les collectes faites au Trás-os-Montes par les pères José Augusto Tavares, Firmino Martins et Francisco M. Alves, en Alentejo par António Tomás Pires, et en Algarve par Francisco Xavier Ataíde de Oliveira, auxquelles il faudrait ajouter les contributions à la connaissance du *romanceiro* portugais de Pedro Fernandes Tomás, Daniel Rodrigues, Francisco Serrano et Jaime Lopes Dias, sans oublier Augusto César Pires de Lima et Fernando de Castro Pires de Lima, fondateurs, respectivement, des revues *Douro Litoral* (1940) et *Revista de Etnografia* (1963)²⁰, et encore, aux Açores, le nom de Pedro da Silveira (20 bis).

Néanmoins, malgré cette longue liste, l'intérêt et l'importance des travaux sur le *romanceiro* décline sensiblement. L'activité collectrice de *romances*

¹⁸ «Estudos sobre o Romanceiro Peninsular», *Revista Lusitana*, II, 1890-1892, p. 156-179 et 193-240; et «Romances velhos em Portugal», *Cultura Espanhola*, V, 1907, p. 767-803, 1021-1057; IX, 1908, p. 93-132, 453-512, 717-758; XIV, 1909, p. 434-483 et 697-732.

¹⁹ *Romances velhos em Portugal*, p. 13. (Je cite la 2^e éd., Coïmbre, Imprensa da Universidade, 1934).

²⁰ Rappelons encore Joaquim Alberto Pires de Lima que édita en 1943 avec Fernando de Castro Pires de Lima le *Romanceiro Minhoto* (Porto, Portucalense Editora), le plus important recueil consacré à cette région.

²⁰ bis) Pedro da Silveira, depuis 1942, a recueilli des romances dans son île de Flores, une partie de ses matériaux étant déjà publiée. Je souligne, en raison de leur importance pour le *romanceiro*, ses versions du «Cid et Bucar» et «Virgile», parues dans l'article «Mais alguns romances da Ilha das Flores», *Boletim do Centro de Estudos Históricos e Etnológicos*, I, 1986, p. 28 e 29, respectivement.

pendant cette période s'est effectuée au gré d'intérêts disparates. Parfois inclus dans des monographies régionales, parfois en des publications de type ethnographique, ce n'est qu'exceptionnellement qu'on publie des *romanceiros*. D'autre part, des travaux théoriques analysant ces textes poétiques en tant que genre littéraire sont pratiquement inexistantes ou dépourvus de valeur scientifique.

Dans le domaine de cette activité de collecte on ne doit pas oublier les mémoires de maîtrise en dialectologie contenant des *romances*, soutenus à la Faculté des Lettres de Lisbonne essentiellement dans les années soixante.

En vue d'effectuer un bilan de cette période, rappelons les mots de Diego Catalán :

«A une grande activité pendant le siècle dernier succède un grand abandon du travail de collecte au XX^e siècle, à l'opposé total de l'Espagne, où, à partir de 1900, grâce à l'effort persistant de Menéndez Pidal, on ira en découvrant et collectant des milliers de *romances* dans toutes les régions. Il ne faut pourtant pas croire à une brusque décadence de la tradition portugaise; ce qui a manqué c'est une main qui oriente le travail collecteur»²¹.

Les lignes que je consacrerai encore à ces dernières années, se justifient par la révolution qui s'opéra au Portugal dans le domaine des études et collecte du *romanceiro*. Comme chacun sait, la critique espagnole, grâce surtout à Mila i Fontanals, Menéndez Pelayo et Menéndez Pidal étudia le *romanceiro* dans un contexte où les relations avec l'épopée, le théâtre des seizième et dix-septième siècles ainsi que la littérature en général étaient profondément détaillées. C'est à Menéndez Pidal que nous devons le concept de «traditionnalité» exprimé en termes très clairs, et proposant, comme nous l'avions déjà vu dans les mots de Carolina Michaelis, une relation intime entre l'épique médiéval et le *romanceiro* péninsulaire. Ainsi, comme l'a très bien remarqué Paul Bénichou, «la critique espagnole se sert principalement de l'idée de tradition pour remonter le cours du temps. Elle utilisa les chroniques et le *romancero* ancien pour reconstituer les gestes perdus, et des versions modernes des *romances* pour rétablir la tradition du *romance* ancien dans son intégrité. La théorie de la variation continue des textes oraux lui servit presque toujours à valoriser, au sein du courant traditionnel, les créations d'une époque privilégiée: gestes oubliées, *romances* primitifs à caractère épique. Son travail fut surtout, dans le meilleur sens du terme, un travail archéologique: elle se donna pour tâche, et avec succès, de ressusciter et fixer dans leur beauté les oeuvres maîtresses de l'épique castilla dans sa dernière phase»²².

Au Portugal, malheureusement, ce genre fut généralement employé comme source d'inspiration littéraire ou comme contribution à des disciplines

²¹ Op. cit., p. 958 a.

²² Paul Bénichou, *Création poétique en el romancero tradicional*, Madrid, Gredos, 1968, p. 7.

qui l'utilisèrent comme matériel de recherches anthropologiques ou ethnographiques. En effet, la ballade fut étudiée sur la frange occidentale de la péninsule plutôt en tant qu'expression d'un peuple que comme matière d'histoire littéraire. L'absence d'un Menéndez Pidal, ainsi que l'inexistence de chercheurs qui eussent continué sur la voie de Carolina Michaelis ont rendu le *romanceiro* un genre d'intérêt secondaire, considéré comme une partie du folklore. Il n'échappa non plus à une certaine politisation qui, par exemple, entraîna des nationalistes à voir dans la «Nau Catrineta» un *romance* portugais, une expression légitime de la vocation maritime lusitanienne, sans s'apercevoir que ce *romance* n'est qu'une ballade européenne, dont on retrouve des similitudes, par exemple, dans le *romanceiro* de langue catalane.

De même, et à quelques exceptions près (Leite de Vasconcellos étant peut-être l'une des plus importantes), les fixations des textes collectés furent souvent peu rigoureuses, hésitant entre la version hétérogène, comme celle de Garrett, et la version reconstituée à la manière des positivistes, ces derniers ne s'étant pas aperçu d'ailleurs, que les archétypes sont insaisissables dans la littérature traditionnelle et que, malgré l'authenticité des variantes, il n'était pas possible de bâtir des versions à partir de textes disparates.

Par conséquent, l'activité développée à partir des années 70 au Portugal, apparaît comme déterminante à plusieurs niveaux, dans la mesure où, grâce à quelques efforts plus ou moins isolés, les méthodologies furent changées, et l'analyse de ce genre poétique traditionnel put être effectuée dans le cadre d'une nouvelle dynamique.

D'autre part, les travaux de chercheurs comme Paul Bénichou, Diego Catalán, Giuseppe Di Stefano et Bráulio do Nascimento ont renouvelé l'activité de Menéndez Pidal, surtout en ce qui concerne «les virtualités créatrices contenues, à chaque moment, dans la transmission orale dans son mouvement incessant vers le futur»²³, et ont été très bien acceptés par la critique spécialisée dans l'étude du *romanceiro*.

Bien entendu, l'activité pionnière fut développée à l'étranger. Diego Catalán, par exemple, consacra en 1957 une intéressante étude à l'importance du *romanceiro* portugais dans le contexte de la ballade ibérique²⁴, de même que les auteurs déjà cités insèrent de nombreuses versions portugaises, dans leurs analyses, montrant ainsi l'impossibilité de comprendre la tradition pan-hispanique sans la contribution des versions nationales²⁵.

²³ *Ibidem*.

²⁴ *Actas do III Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros* — Lisboa, 1957, I, Lisbonne, 1959, p. 445-477.

²⁵ Outre l'ouvrage déjà cité de Paul Bénichou, cf. Giuseppe Di Stefano, *Sincronia e diacronia nel 'romancero'*, Instituto di Letteratura Spagnola e Hispano-Americana, Pise, Univ. de Pisa, 1967; Diego Catalán, *Por campos del Romancero*, Madrid, Gredos, 1970. De son côté, en 1964, Bráulio do Nascimento étudia les versions brésiliennes du *romance* «O Veneno de Moriana» de manière novatrice, dans un article intitulé «Processos de variação do romance», *Revista Brasileira de Folclore*, IV, 1964, p. 59-125.

Mais penchons-nous sur une période plus récente. En 1976, Joanne B. Purcell, dans une thèse de doctorat intitulée *The «Cantar de la muerte del rey D. Fernando» in modern oral tradition: his relationship to Sixteen-century romances and medieval chronicles*, utilise, en tant que partie essentielle du «corpus», des versions traditionnelles qu'elle collecta dans les archipels portugais de Madère et des Açores,

D'un autre côté, c'est aussi pendant cette période que l'Université portugaise reconnaîtra la Littérature Traditionnelle en tant que discipline autonome, où, bien entendu, le *romanceiro* en vint à être étudié. En conséquence de l'acceptation de l'importance de ces poèmes narratifs traditionnels, des thèses furent soutenues pendant la dernière décennie à la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne ainsi que à la Faculté de Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne, ce qui, espérons-le, augure positivement du développement de cette aire d'études²⁶.

Simultanément, la présence du *romanceiro* portugais à des colloques, congrès et conférences internationales apparaît parfaitement consolidée, tandis que des revues nationales et internationales lui consacrent des études spécialisées²⁷.

Le développement de la recherche sur le *romanceiro* est aussi sensible dans le travail sur le terrain. Une fois encore, nous serons obligés de mentionner la regrettée Joanne B. Purcell. Arrivée au Portugal en février 1969, afin d'étudier la tradition orale moderne, J. Purcell aura parcouru quelques régions du continent avant de gagner les Açores en mai de la même année. Elle y travailla pendant onze mois au cours desquels elle visita Madère; de retour aux Etats-Unis son bilan s'avéra extrêmement positif: mille quatre cents versions de *romances* environ²⁸.

Ce travail exemplaire, de type inédit au Portugal, montra que la tradition orale moderne portugaise demeurait encore vivante et que nous manquions surtout d'une travail systématique. L'activité de J. B. Purcell fut décisive pour la future recherche dans ce domaine. Par la suite, la confirmation de la possibilité de nouvelles collectes est venue, encore une fois, des Etats-Unis. Entre 1970 et 1978, un Açoréen qui y était établi, Manuel da Costa Fontes, organisa une série de collectes parmi les émigrants portugais vivant en Californie, en Nouvelle Angleterre et au Canada; un voyage à l'île de São Jorge en 1977, lui permit de collecter encore des matériaux. Le résultat de cet effort fut publié

²⁶ Il s'agit du mémoire de maîtrise de Vanda Anastácio, soutenu en 1985, et des thèses de doctorat de P. Ferré et de J. D. Pinto Correia, soutenues respectivement en 1987 et 1988.

²⁷ Depuis le premier colloque international consacré à ce genre (Madrid, 1971), le *romanceiro* portugais a suscité l'intérêt des chercheurs, entraînant ainsi un accroissement des communication dans les colloques ultérieurs. D'autre part, le numéro consacré au *romanceiro* portugais par une prestigieuse revue internationale, les *Quaderni portoghesi* (vol. XI-XII, 1982), est venu attester l'attention que lui portent de nombreux spécialistes.

²⁸ Pour plus de détails, cf. *Novo Romanceiro Português das Ilhas Atlânticas*, I, Madrid, SMP, Universidad Complutense de Madrid, 1987, édition posthume d'une partie des matériaux réunis par Joanne B. Purcell.

entre 1979 et 1983²⁹. Nous devons également à Costa Fontes la publication, en 1987, d'un monumental *romanceiro* de Bragança³⁰ avec plus de mille cinq cents textes, où il insère, outre les *romances* traditionnels, des *romances vulgares*, des chansons narratives, des prières, des formules d'envoûtement, des amphigouris, des extraits du théâtre populaire et de la lyrique traditionnelle et populaire.

De son côté, Pere Ferré entreprit en 1981 au Portugal d'effectuer un sondage systématique de la tradition moderne, commençant son étude par l'archipel de Madère. Sont venus s'y ajouter les régions de Vila Real, Guarda, Castelo Branco et Faro; quelques incursions dans d'autres zones comme Viseu, Bragança, Beja et Portalegre furent encore effectuées. Les résultats de ces collectes se traduisent par plus de deux mille cinq cents nouveaux textes³¹. Des collaborateurs de P. Ferré, Vanda Anastásio, J. J. Dias Marques, Ana Maria Martins et José António Falcão, intègrent dans leurs archives de nombreuses versions des régions de Faro et Bragança (surtout des deux premiers) et du haut et bas Alentejo (spécialement les deux derniers).

Ajoutons encore à ces recherches la remarquable édition du *Romanceiro Popular Português. I. Romances tradicionais* (Lisboa, Centro de Estudos Geográficos, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1987), organisé par Maria Aliete Dores Galhoz et la divulgation de versions traditionnelles publiées par des revues telles que *Brigantia*, ou la *Revista Lusitana* qui paraît dans une nouvelle série depuis 1981.

Conclusion

En présentant ces quelques lignes sur la recherche du *romanceiro* au Portugal, je me suis proposé, bien que brièvement, de faire le point de l'état des investigations dans ce domaine, montrant simultanément comment une entreprise née sous le signe de la révolution esthétique des lettres pendant le romantisme, et utilisée après comme complément d'autres disciplines, se transforma actuellement en objet d'analyse.

Bien entendu, ces efforts sont encore insuffisants et le chemin à déblayer est encore long. C'est pour cette raison que s'impose la publication d'une bibliographie du *romanceiro* traditionnel portugais, qui facilitera l'utilisation

²⁹ *Romanceiro Português do Canadá*, Coïmbre, Por Ordem da Universidade, 1979; *Romanceiro Português dos Estados Unidos, I. Nova Inglaterra*, Coïmbre, Por Ordem da Universidade, 1980; *Romanceiro Português dos Estados Unidos, II. Califórnia*, Coïmbre, Por Ordem da Universidade, 1983; *Romanceiro da Ilha de S. Jorge*, Coïmbre, Por Ordem da Universidade, 1983.

³⁰ *Romanceiro da Província de Trás-os-Montes (Distrito de Bragança)*, 2 vols., Coïmbre, Por Ordem da Universidade, 1987.

³¹ Les matériaux se trouvent, actuellement, à Santiago do Cacém, dans les Archives Almeida Garrett de la Société Royale d'Archéologie Lusitanienne. Parmi les versions éditées par Pere Ferré je mentionnerai *Romances tradicionais*, Funchal, Edição da Câmara Municipal, 1982, et deux volumes de la série Novos Inquéritos, *Romanceiro tradicional do distrito da Guarda*, (I), et *Romanceiro tradicional do distrito de Castelo Branco*, (I), Santiago do Cacém-Lisboa, RSAL-Estar Editora, 1987.

de l'important «corpus» national, dans la mesure où les matériaux déjà édités seront classés, et identifiées leurs zones d'origine³².

Néanmoins, d'autres tâches prioritaires doivent être entreprises, et si des travaux sont terminés ils doivent être publiés. Parmi les tâches prioritaires je mettrai en évidence ce qui suit.

a) Malgré l'effort développé, de nouvelles collectes systématiques doivent être réalisées avec urgence. L'appui d'institutions officielles devient indispensable, puisque actuellement, il existe déjà des zones où la prospection récemment effectuée montre que ce genre est complètement éteint.

b) Préparer des éditions critiques des classiques du *romanceiro* portugais, classiques que l'on ne trouve plus sur le marché du livre³³.

c) Faciliter l'étude critique des versions publiées jusqu'à ce jour, en les organisant selon les zones géographiques (*romanceiros* régionaux, par exemple) dûment classées, de manière à faciliter l'accès à des textes difficiles à localiser.

d) Editer un catalogue anthologique du *romanceiro* traditionnel portugais, qui nous fournirait un échantillon des *romances* et permettrait de saisir la totalité des thèmes collectés jusqu'à ce jour³⁴.

e) Promouvoir des études comparatives, principalement avec les ballades européennes de ce qu'on appelle *romances folkloriques*, domaine encore peu étudié par la critique.

³² Actuellement peuvent être consultées les contributions suivantes: Antonio Sánchez Romeralo, Samuel G. Armistead et Suzanne H. Petersen, *Bibliografia del romancero oral*, I, Madrid, CSMP, 1980; Manuel da Costa Fontes, *Romanceiro da Ilha de S. Jorge* et *Romanceiro da provincia de Trás-os-Montes (Distrito de Bragança)*. Cf. également P. Ferré et V. Anastácio, *Bibliografia do romanceiro português da tradição oral moderna*, I, [Funchal], Edição da Câmara Municipal, [1983], et P. Ferré, *Estratégias dramatizadoras do romanceiro tradicional português*, thèse de Doctorat, présenté à la Faculté de Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne, 1987, pp. 717-754.

³³ Cette tâche fut déjà entamée a travers des initiatives dispersées; méritent d'être mentionnées les éditions en «fac-simile» des *Memórias arqueológico-históricas do distrito de Bragança*, de Francisco Manuel Alves, dont je signalerai le volume X (Bragança, Edição do Museu do Abade de Baçal, 1979), qui contient des *romances*; et celle des *Cantos populares do arquipélago açoriano* (Ponta Delgada, Universidade dos Açores, 1982). A mentionner également, l'édition du *Romanceiro Geral Português* (3 vols., Lisbonne, Vega, 1982 et [1985 ?]), de Teófilo Braga, de la revue *A Tradição* (2 vols., Serpa, Edição da Câmara Municipal, 1962); du *Romanceiro e Cancioneiro do Algarve*, de Ataíde de Oliveira (Faro, Algarve em Foco Editora, 1987); du *Folclore do Concelho de Vinhais*, de Firmino A. Martins (2 vols., Vinhais, Edição da Câmara Municipal, 1987) est encore l'édition critique des *Lendas e Romances*, de António Tomás Pires (Lisboa, Editorial Presença, 1986).

³⁴ L'existence des oeuvres préparées pour un public très élargi, par J. D. Pinto Correia (*Romanceiro tradicional português*, Lisbonne, Editorial Comunicação, 1984, et *O Essencial sobre o romanceiro tradicional*, Lisbonne, Imprensa Nacional — Casa da Moeda, 1986) ne supprime le besoin d'une anthologie scientifique, destinée à la critique spécialisée, avec l'objectif d'éclairer le «corpus» du *romanceiro* português.